

## ANGLAIS CONTRE FRANÇAIS.



Des cadavres cloués en croix sur le plancher, portent les traces des plus odieuses mutilations.

Une frégate française, revenant des colonies, aperçut, un matin, après une nuit de gros temps, un brick dont l'allure étrange, la marche insolite furent pour les matelots un sujet d'étonnement. Il se laissait gagner de vitesse, sans que rien à son bord indiquât la présence d'une créature humaine.

Malgré cet aspect insolite, la frégate s'approcha de cet étrange bâtiment, avec les plus grandes précautions, car ces apparences de calme et d'abandon, souvent trompeuses, constituaient une ruse habituelle aux corsaires et aux croiseurs des deux nations. Pour tâter le terrain, notre compatriote lui envoya un coup, puis plusieurs coups de canon à boulet ; mais nul pavillon ne s'éleva à la corne du navire désorienté, que le vent poussait avec une vitesse infernale. Un silence funèbre continua à régner à son bord.

Intrigué, la frégate lui envoya une volée entière, sans plus d'effet : quand la fumée se fut dissipée, le navire voguait toujours aussi placidement, semblant secourir sa mâture à travers laquelle venait de passer une grêle de projectiles.

Pour le coup, les marins, superstitieux par nature, se sentirent inquiets, impressionnés. L'apparition du *l'aisseau fantôme*, du *Voltigeur hollandais*, revint à l'esprit de tous, et les plus braves d'entre ces vieux loups de mer ne purent s'empêcher de frissonner de tous leurs membres en voyant ce

bateau-spectre plonger et replonger dans le remous des vagues, au milieu des éclairs et du fracas de l'orage, car la tempête avait repris de plus belle.

Cependant, le commandant, moins accessible aux légendes terrifiantes chères aux hommes de mer, continuait à donner la chasse à son mystérieux et silencieux adversaire. Celui-ci fuyait toujours, avec, par moments, des bonds désordonnés, indiquant qu'il était désespéré. Puis soudain il se calma, rabattit sa vitesse et s'arrêta. Il en fut de même de la frégate. C'était une de ces accalmies subites si fréquentes dans les parages équatoriaux. Alors les embarcations furent mises en mer et les hommes de l'équipage d'attaque, armés jusqu'aux dents, de crainte de surprise, s'avancèrent à force de rame vers la proie qu'ils convoitaient, encore que le cœur battit à chacun bien plus fort.

Les approches de ce sphinx flottant n'étaient pas faites pour détruire ce malaise. Il ne portait ni nom, ni indication et à ses mâts, parmi les voiles déchirées et les cordages ballants, s'esquissaient de fantastiques silhouettes auxquelles un soleil de feu mettait des auréoles embrasées. Arrivées sur le brick, les embarcations le hélèrent ; mais aucune voix, aucun bruit ne répondit à ses appels. Un silence morne continuait à régner ; il semblait reprocher à nos marins de venir troubler un repos éternel.

A ce moment les plus braves sentirent une sueur froide leur inonder le visage. S'il se fut agi de monter à l'abordage, au milieu des balles, des boulets, des sabres, des baïonnettes, des piques, des haches, ils se fussent disputés à qui marche-

rait le premier ; mais en présence de cette masse inerte, qui ne se défendait pas, tous éprouvaient une terreur indéfinissable.

Cependant, après quelques hésitations, les officiers donnent l'exemple. A l'aide de gaffes, ils se hissent sur le pont du brick, suivis de quelques matelots..... Un long cri d'horreur retentit. En dehors des traces indicatrices d'un combat acharné, de larges plaques de sang figé couvrent ce pont, plaques de meurtre et non de bataille, plaques de massacre, hérissées de cheveux et de débris humains. Dans la mâture sont crucifiés des cadavres, hachés de coups, méconnaissables sous l'état de putréfaction où ils sont.

Dans la batterie, le spectacle est plus hideux encore. Une trentaine de cadavres sont cloués en croix sur le plancher, aux parois du navire, et tous portent les traces des plus odieuses mutilations. Sur quelques-uns des mots ont été écrits en anglais à la craie, — mots de haine et de fureur, de menace et d'insulte.

JACQUES PETTEX.

## LA CAUSE DE LEUR GRANDEUR

Plusieurs des plus grands hommes du monde ne sont célèbres que parce qu'ils partagent leurs joies avec les autres hommes et gardent strictement leurs chagrins pour eux-mêmes.